

A.L.G.D.G.A.D.L'U.

N° 8.Mai 6017

La Gazette de la Fraternité

UNIVERSELLE



Mes T.T.°CC.°SS.°, mes T.T.°CC.°FF.°,

*Voici le numéro 8 de la Gazette, toujours plus demandée.
Nous nous efforçons de l'améliorer à chaque numéro, les idées sont là pour appliquer au
fur et à mesure de ce chemin commun.
Avec ses presque 3000 abonnés, continuons ainsi...*

*Ne divisons pas, Rassemblons.....
Nous remercions ici nos partenaires qui nous soutiennent en les faisant connaître
auprès d'un public initié...*

Tu peux d'ores et déjà nous envoyer, au mail suivant :

lagazettecatalanefraternelle50@yahoo.com

*Planches, vie des loges, photos, histoires vécues,
A Toi de voir ...*

Que la Lumière éclaire ta lecture...



Sommaire : Page 2à 6 : continuation de la Saga Européenne, avec l'Euro pour 304 millions d'Européens.
Page 7 à 10 : Loge maçonnique ou Temple maçonnique ?
Page 11 et 12 : Conférence Mondiale des Grandes Loges Régulières (Madagascar 24/27 mai)
Page 13 : La phrase du mois et nos partenaires.
Page 14 : Notre T/C/S/ Marie-Paskale PERRIN de l'Or.° de Bourges s'expose...

Avec ce nouveau numéro, nous allons vous remémorer pour certains..., découvrir pour d'autres,...la création de la C.E.E., et ceci sur 2 épisodes restants, l'histoire de notre Europe avec ses différents moments de bonheur et de larmes.

Voici donc le 3^{ème} épisode de cette saga Européenne, dont nous fêtons cette année le 60^{ème} anniversaire.

1er janvier 2002

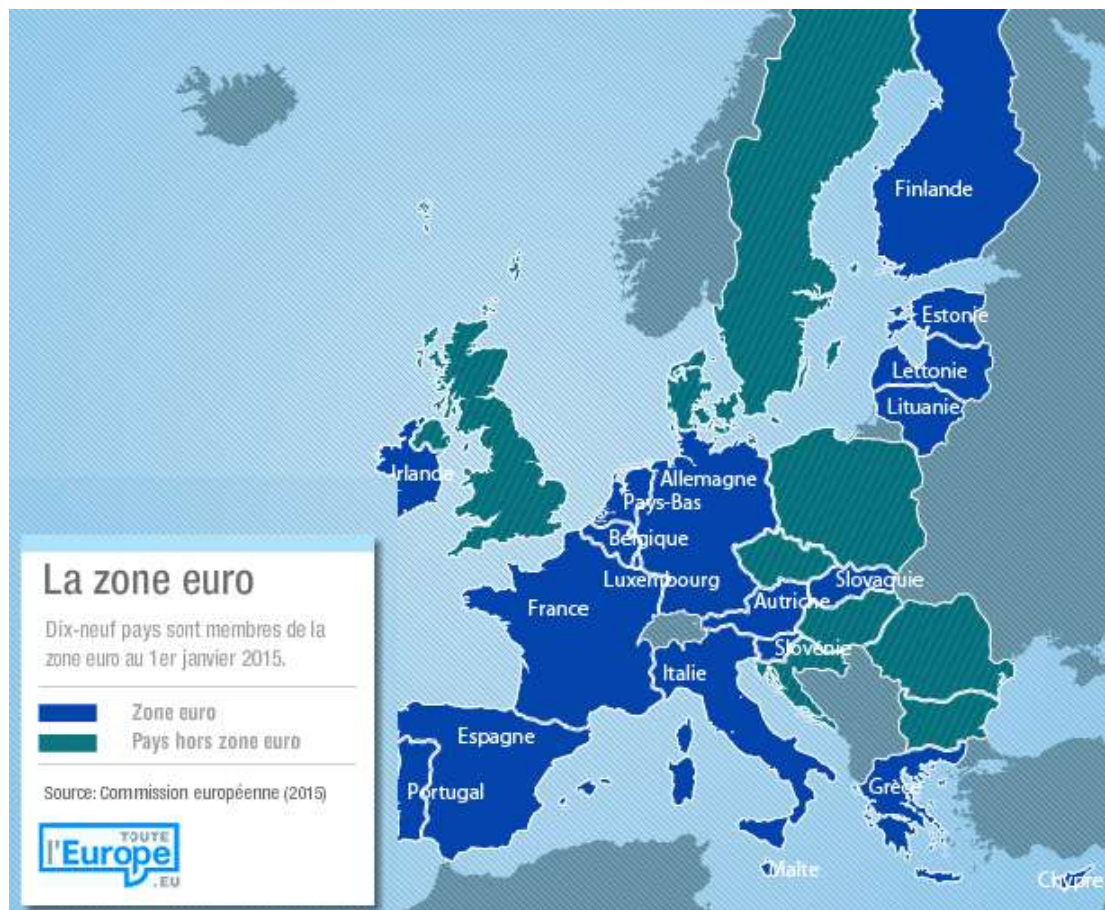
L'euro pour 304 millions d'Européens

Le 1er janvier 2002, c'est avec un plaisir manifeste que les habitants de douze pays de l'Union européenne accueillent les pièces et les billets de leur nouvelle monnaie, l'euro.

Cette monnaie avait dans les faits remplacés les anciennes monnaies nationales trois ans auparavant, avec la fixation autoritaire du taux de change entre celles-ci et l'euro. Mais l'opinion publique n'a pris la mesure du changement qu'avec l'apparition de la monnaie fiduciaire (pièces et billets), que l'on peut voir et toucher.

Quinze ans plus tard, l'« euro zone » compte dix-neuf pays sur les vingt-sept de l'Union (hors Royaume-Uni) mais sa survie est désormais suspendue à un fil...

Joseph Savès



Une longue gestation

L'idée d'une monnaie unique était en germe dans le traité de Rome du 25 mars 1957 qui avait fondé une Communauté européenne à six pays.

Le président français Valéry Giscard d'Estaing et son ami, le chancelier allemand Helmut Schmidt, accomplirent le premier pas dans sa direction en instituant le *Système monétaire européen* (SME) le 13 mars 1979. Il s'agissait d'une convention par laquelle les pays de la Communauté s'engageaient à maintenir le taux de change de leur monnaie dans une fourchette étroite (2,25% autour de leur cours pivot).

Mais les secousses politiques et sociales des années 1980 manquèrent de lui être fatales. C'est en définitive l'effondrement du mur de Berlin, le 9 novembre 1989, et la prévisible réunification de l'Allemagne qui relancèrent le processus.

Une relance très politique

Inquiet d'une Allemagne de 80 millions d'habitants qui pèse désormais le 1/3 de la richesse économique de la Communauté, le président français François Mitterrand veut lui lier les mains par la monnaie. En décembre 1989, il déclare au conseil européen de Strasbourg : « *Le nouvel équilibre auquel les Allemands aspirent doit être partie intégrante d'un équilibre européen. C'est pourquoi un renforcement de la Communauté s'impose* ».

Les Allemands, farouchement attachés à leur monnaie, symbole de leur résurrection d'après-guerre, se font prier pour entrer dans l'union monétaire. Ils posent des conditions sur l'indépendance de la future Banque centrale et la liberté de circulation des capitaux dont ils espèrent qu'elles seront rejetées par leurs partenaires. Ils sont les premiers surpris par leur acceptation (*).

Le 10 décembre 1991, à Maastricht, les douze pays qui composent désormais la Communauté signent un traité portant création d'une Union européenne (en remplacement de la Communauté européenne), avec l'engagement de créer une monnaie unique.

Le traité met toutefois des conditions drastiques à l'entrée d'un pays dans l'union monétaire : limitation du déficit public à 3% ; dette publique limitée à 60% du PNB. Ces « *critères de Maastricht* », assortis de la menace de sanctions financières pour les contrevenants, feront l'objet d'un *Pacte de stabilité et de croissance*, en 1995, à l'initiative de la France et de l'Allemagne, mais il volera en éclats dès 2003, ces deux pays se dispensant de le respecter.

Une Banque Centrale Européenne (BCE), dont le siège sera plus tard fixé à Francfort, est chargée de la discipline. Les instituts d'émission nationaux comme la Banque de France seront de simples succursales de la BCE.

Strictement indépendante du pouvoir politique, à la différence des autres banques centrales dont la Réserve Fédérale américaine, la BCE doit seulement veiller à ce que les gouvernements de l'union monétaires respectent les critères relatifs au déficit public et à la dette publique, de façon à prévenir les excès de liquidités et l'inflation. Ainsi l'ont exigé les Allemands, qui gardent du souvenir de l'année 1923 la phobie de l'inflation et veulent préserver la valeur de leurs actifs financiers en prévision de leurs vieux jours.

La future monnaie est d'abord appelée *écu*, puis *euro* en raison d'une traduction malheureuse de l'*écu* en allemand, qui rappelle le mot *Kuhe* (*vache*).

Les promoteurs de la monnaie unique affichent leur conviction que celle-ci entraînera *ipso facto* un rapprochement des économies des États-membres. Ces derniers seront, selon eux, obligés de coordonner leurs politiques économiques, ne serait-ce que pour respecter les « *critères de Maastricht* », et très vite aura lieu une homogénéisation des économies, les pays les plus pauvres rattrapant les plus riches.

La nécessaire coordination des politiques économiques entraînera, toujours selon les promoteurs de la monnaie unique, une plus grande intégration politique et un renforcement des institutions communautaires. Au bout du compte, l'union monétaire permettra de réaliser enfin le rêve des *Pères fondateurs* : l'avènement des États-Unis d'Europe (*) !

Un projet prématuré ?

Dès les années 1990, des penseurs et des économistes de renom, parmi lesquels des Prix Nobel (Maurice Allais, Joseph Stiglitz...), mirent en question ce processus vertueux.

Ils doutaient que la monnaie puisse renforcer les institutions européennes dans un sens fédéral par sa seule existence, sous la pression de la nécessité et des crises. Au contraire, vu la faiblesse des institutions européennes, les crises monétaires risquaient d'exacerber les divergences entre les États membres, aux économies et aux traditions politiques et sociales opposées, avec au bout du compte, le risque d'une implosion prématurée du projet européen.

Ils doutaient aussi que la monnaie unique suffise à rapprocher les niveaux de vie dans la zone euro. À preuve l'union de l'Italie, à la fin du XIXe siècle, qui s'est soldée par une aggravation considérable des écarts de développement et de niveau de vie entre le Sud et le Nord de la péninsule... Faut de protections douanières et monétaires, l'industrie naissante du *Mezzogiorno* a été instantanément étouffée par l'offensive des industriels de la plaine du Pô, mieux organisés et plus puissants.

Paul Krugman, futur Prix Nobel d'économie, souligna dès 1991 le risque d'une spécialisation régionale par branche industrielle à l'échelle de l'Europe, ce qui aurait pour effet d'accroître les asymétries entre les pays au lieu de les résorber.

En conséquence, pour lui comme pour les autres opposants, le renforcement des institutions communes dans un sens fédéral devait absolument précéder la monnaie unique pour donner à celle-ci le soutien gouvernemental sans lequel elle est vouée à l'échec...

Monnaie *unique* ou monnaie *commune* ?

Certains économistes et responsables politiques regrettent qu'ait été écartée une solution médiane qui avait l'avantage de ménager une intégration progressive : la monnaie « *commune* » (et non unique) et de respecter la diversité des économies et des sociétés.

Il s'agirait d'une devise qui viendrait en complément des devises nationales et servirait aux échanges de l'Europe avec le reste du monde. Cette monnaie commune serait constituée comme un « *panier* » de toutes les devises nationales, selon le principe du SME créé en 1979, mais la part de chacune de ces devises dans le « *panier* » pourrait varier de façon à garantir l'équilibre et la stabilité des échanges intra-européens.

Entre scepticisme et jubilation

Le projet d'union monétaire n'avait pas non plus la cote auprès des spéculateurs. Ceux-ci doutaient de sa viabilité après que les Danois eurent provisoirement rejeté le traité de Maastricht par référendum en juin 1992.

En France, c'est d'extrême justesse que le traité de Maastricht fut entériné par référendum en septembre 1992, au terme d'un débat public intense et d'une très haute qualité intellectuelle : avant l'été 1992 et le référendum danois, les sondages laissaient croire à une approbation massive du traité mais beaucoup de Français changèrent d'opinion en déplorant : 1) que l'on s'occupe de la future monnaie tandis qu'à Vukovar et Sarajevo renaissait l'hydre de la guerre ; 2) que l'on privilégie l'Europe des marchands et des financiers au détriment de l'Europe politique, culturelle et sociale.

Les promoteurs du traité mirent en avant le volet politique du texte et notamment son article 3 sur la « *subsidiarité* ». Par ce mot emprunté au vocabulaire d'Église, ils assuraient que les instances européennes n'interviendraient désormais que dans les domaines où les instances de rang inférieur (États, collectivités territoriales) se jugeraient incompétentes.

Dans les faits, quand fut appliqué le traité de Maastricht, c'est en sens inverse qu'a joué la « *subsidiarité* », la Commission de Bruxelles et le Parlement de Strasbourg prenant l'habitude de traiter des domaines les plus incongrus (oiseaux migrateurs, teneur du plomb dans l'eau potable, définition du chocolat, diamètre de la banane...) pour camoufler leur impuissance à aborder les aspects véritablement régaliens : diplomatie, défense, droit social, sécurité, citoyenneté...

Le 1er janvier 1993 débuta la mise en œuvre du Grand Marché unique conçu par Jacques Delors, ancien président de la Commission européenne. Et le 26 octobre 1995, dans un discours télévisé célèbre, le nouveau président français, Jacques Chirac, se convertit résolument aux exigences de rigueur imposées par l'unification monétaire.

Au bout du compte, le 1er janvier 1999, un groupe de onze pays (« *L'Euroland* » : Allemagne, Autriche, Belgique, Espagne, Finlande, France, Irlande, Italie, Luxembourg, Pays-Bas, Portugal) virent leurs monnaies fixées à l'euro par une parité fixe. La Grèce, au prix d'un gros effort de rigueur, rejoignit ce groupe deux ans après ainsi que, dans la décennie suivante, Chypre et Malte, Estonie, Lettonie, Slovaquie et Slovénie. La Grande-Bretagne, toujours « *euroseptique* », se tient à l'écart de l'union monétaire.

Aux marges de l'Union européenne, le petit Monténégro, nouvellement indépendant, ne s'embarrasse pas de scrupules : de son propre chef, il a adopté l'euro comme monnaie nationale.

L'euro a connu l'épreuve du feu dix ans après sa naissance, suite à la mauvaise gestion de la crise grecque, et d'aucuns ...

Billets de banque : une occasion manquée de rapprochement

Les billets et pièces libellés en euros devaient introduire l'idéal européen dans la vie quotidienne. Il est regrettable que cette perspective ait été gâchée par l'incapacité des chefs d'État à s'accorder sur des symboles vivants de l'Europe pour illustrer les billets. Ils ont réussi le tour de force d'étaler leur impuissance avec ces billets ne montrant que ponts et portails virtuels qui ne mènent et n'ouvrent sur rien.



Souhaitons que la prochaine génération de billets mette en avant l'exceptionnelle fécondité de l'Europe et ses valeurs universelles. On peut rêver d'un billet qui porterait sur l'une de ses faces Victor Hugo et sur l'autre Jean-Sébastien Bach réunissant de la sorte la France et l'Allemagne dans ce qu'elles ont de plus beau.

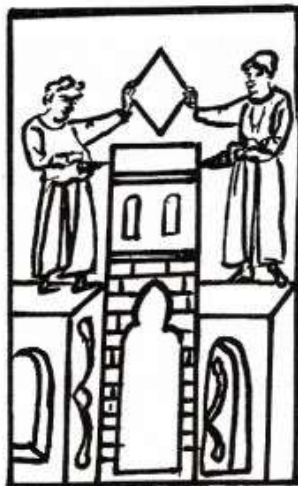
On peut rêver d'associer aussi Michel Cervantès et Hans-Christian Andersen, Shakespeare et Homère, Michel-Ange et Rembrandt, Léonard de Vinci et Nicolas Copernic, Marie Curie et Albert Einstein, Mozart et Rubens, Camoens et Sibellius (ou Lonnröt).

Notons tout de même que nos dirigeants ont eu la riche idée de créer le billet à plus forte valeur faciale du monde (500 euros). Simplement pour encourager tous les trafiquants et mafieux de la planète à se détourner du dollar (il est plus facile de transporter dans une valise un million en billets de 500 euros qu'en billets de 100 dollars) !

Source : Paul Laranné

Dans le prochain numéro, nous parleront de cette saga Européenne : Le Peuple Français dit NON au traité Constitutionnel.





Loge maçonnique ou Temple maçonnique ?

Ou la Naometria maçonnique et l'apologie du centre universel lumineux.

Aller au Temple ou en loge semble synonyme. C'est symptomatique d'un sens évolutif qui apparente la loge et le temple dans un même dessin.

Si le Temple est la maison de Dieu, l'espace consacré, la loge est la maison du savoir-faire et du savoir-être de l'Œuvrier. Les Francs Maçons sont occupés à construire le Temple.

Le temple est le lieu de célébration d'une religion, la loge est le lieu de transmission initiatique se rapportant à l'art de bâtir. Il se trouve que l'art de bâtir est directement lié au sacré aux lieux consacrés et religieux dont il est chargé d'illustrer le sens.

L'illustration du sens divin suppose le préalable de l'initiation. C'est ainsi que la loge et le temple ont formé un indissociable binôme initiatique et religieux.

Le Temple est l'image architecturée d'un divin archétypal dont la loge rapporte un effet miroir lisible et transmissible à l'Œuvrier. La lisibilité passe donc par la représentation mentale dont on connaît le rôle essentiel dans l'interprétation des symboles et le devoir de mémoire. Rappelons que le devoir de mémoire est ni plus ni moins un catéchisme de grade appris par cœur, découvrant les vérités fondamentales du grade et héritage scolastique de la notion de « somma ». La somma est une totalité interprétative et explicative des Saintes Écritures. Le franc-maçon héritera d'une sorte de « somma » transmise par ses aînés, consistant dans l'interprétation cohérente de l'universalité des symboles et des rites qui se déroulent dans la loge. L'interprétation restera personnelle tout en étant fondée sur une conscience collective et empruntera les chemins de la méthode maçonnique à l'image d'un plan graduel et structuré en parties successives.

Tous les symboles maçonniques ont pour finalité la recherche intuitive ou déductive d'un centre universel lumineux qui fera lien entre poussière terrestre et souffle de vie. Ce centre par son universalité peut être compris au sens traditionnel (hébraïsant, Greco-Christique, christique), associé au Temple et à la cathédrale, comme au sens humaniste (associé au Temple intérieur). Ce constat nous aidera à répondre à la question : le franc-maçon travaille dans la loge ou dans le temple ?

Ainsi, la question d'une éventuelle confusion entre la loge et le temple s'expliquerait par la nature universelle de la recherche d'un centre et d'une unité, commune aux opératifs et aux spéculatifs ainsi qu'aux courants de pensée du XVII et XVIIIème siècle.

Auparavant, la métaphysique de la lumière prônée par Denis le Pseudo-Aréopagite puis par Scots Erigène (810-877) produira ses effets dans l'apparition du style gothique qui va sortir la conscience collective de l'indistinction tellurique des modes d'expression et de pensée. Ainsi Pseudo-Aréopagite dans Hiérarchies Célestes affirme que notre Esprit peut s'élever à ce qui n'est pas matériel sous la conduite de se qu'il est. La meilleure expression artistique de cette évolution sera l'apparition de la perspective qui fait descendre le ciel sur le carré long. La représentation des tableaux de loge du XVIII et XIXème siècles portent encore témoignage de cette descente du ciel en terre par le traitement « graduel » de l'effet de perspective (accepté depuis 1330 et Giotto). Ici est représenté le non représentable : l'immatérialité du point de fuite caractérisant l'insaisissable infini et où l'observateur est renvoyé en lui-même. Il confondra son regard et son parcours final avec un centre en abîme. Ce centre en abîme est au centre de la loge.

On comprendra alors que le principe d'élévation architectural se confond avec l'élévation de la compréhension pour dépasser l'interprétation symbolique classique et aboutir à l'interprétation anagogique...soit une méthode interprétative, qui littéralement « conduit vers le haut » ; c'est ici l'essence même d'un message gothique classique réactualisé, dans lequel le franc-maçon opératif tends la main est passe le levier de l'interprétation anagogique au franc-maçon spéculatif.

À ceux qui s'interrogent sur la cohérence de la chaîne de transmission initiatique entre le moyen-âge et le XVIIème siècle, nous avons ici la réponse. Le message et le rituel initiatique de la lumière furent fixés par l'orientation et la déambulation dans l'église à construire puis dans la cathédrale par les opératifs porteurs d'outils et les clercs porteurs de paroles et lecteurs de l'évangile selon saint Jean. Cette déambulation « lumineuse » se faisait en regard d'un centre à atteindre. La ritualisation de l'entrée et de la sortie du bâti sacré, n'était pas liée à la religion exotérique, mais conçue comme une véritable expérience initiatique dont il nous reste de manière très visible le labyrinthe qui deviendra pavé mosaïque en loge. La déambulation initiatique dans l'église ou la cathédrale, n'était qu'un exercice vécu et pratiqué en d'autres lieux plus adéquats pour la voie artisanale. À l'époque, l'église dotée d'une voie sacerdotale complète dispensait encore cet enseignement ésotérique. Divers mouvements et confréries réunis autour d'un saint intercesseur ont procédé à la célébration du saint dans l'enceinte même réservée au sacerdoce. Par leurs offrandes et célébrations et par les déambulations en cortège, ils ont ainsi perpétué ce message anagogique d'élaboration alchimique et de construction lumineuse jusqu'à en remettre le dépôt dans cette franc-maçonnerie de transition du XVIIème siècle puis spéculative du XVIIIème Siècle. La pratique initiatique et la transmission ne furent point perdues ou dissipées comme certains le pensent, elle survécut en divers mouvements et organisations et nous revinrent en loge spéculative.

La Loge du franc-maçon, où la forme parfaite reste une « œuvre de l'esprit », deviendra réceptacle de toutes ces variantes traditionnelles (parfois secondaires) qui expliquent et célèbrent l'alchimie de la lumière née du Centre (hermétistes, rose croix, alchimistes, gnostiques, cabalistes, astrologues, etc.). Ici l'Esprit et la lumière seront synonymes.

La « franc-maçonnerie-réceptacle », fût-elle spéculative (de "speculum" le miroir), n'aurait donc subi aucune rupture dans la chaîne de transmission lumineuse ainsi que l'affirmait René Guenon (les historiens sont dubitatifs sur ce point, car la documentation fait défaut). La franc-maçonnerie de l'art de bâtir "spéculatif" ou "en miroir" resterait la dernière organisation initiatique authentique en occident qui transmet le « savoir-faire » ritualisé et méthodique et le « savoir-être » lié à la découverte et l'expérience intérieure d'un centre universel lumineux. C'est le sens de la démarche initiatique.

Un état d'esprit commun, distillé dans l'inconscient collectif, abouti à une matérialisation possible d'un centre lumineux. L'homme avait la capacité de le représenter physiquement pour mieux le ressentir intérieurement. Ainsi la lumière se confondait avec le divin centre et avait un aspect créé et concret et un aspect non concret voir incréé. Le signifiant (sculpture ou cathédrale) produisait le signifié (lumière), qui à son tour devenait signifiant appelant un signifié (lumière incréée).

Ce mouvement se traduit par une esthétique de l'élévation et du cheminement méthodique et hiérarchisé et parfois intuitif, mettant l'art de bâtir au service d'une élévation de l'âme.

Cette élévation se structura sur le plan d'une conscience collective façonnée par l'école de type scolastique qui tente d'associer Aristote et le Christ. Ainsi s'établit au moyen âge un fond commun de vérité gréco-chrétienne, une « somma » induisant une représentation mentale alliant une métaphysique de la lumière et le principe trinitaire. Ce phénomène qui influencera l'architecte et le clerc, était déjà dessiné et mis en pratique dans les loges de constructeurs. En effet, la tradition voulait que depuis la nuit des temps le bâti sacré fut orienté en vis-à-vis de la lumière solsticiale et en direction d'un centre lumineux dédoublé en terrestre et céleste (lever du soleil et étoile du Nord).

C'est cette volonté de « mise en œuvre » par imitation traditionnelle de l'école (scolastique) et du maître que va revitaliser un schéma inconscient et collectif autour de la lumière. Ce schème était déjà connu des Égyptiens. On redonne du sens à la tradition conservée dans les rites célébrant la lumière. Ces rites de célébration de la lumière ont toujours été conservés dans la voie artisanale. La chaîne de la transmission se perpétuera entre le maçon opératif « initié » à la lumière et sous la rose et le franc-maçon en quête d'une vérité universelle.

La scolastique donnera au moyen-âge une méthode répétitive et planifiée de la lectio, du discours, des arguments, et du raisonnement. Cette méthode se perfectionnera et aboutira à concilier les contraires dans une lecture de niveau supérieur qui donnera plus tard l'esprit de synthèse (rassembler ce qui est épars). La méthode scolastique, par imitation de raisonnement, se retrouvera en architecture et en sculpture et donc dans les loges de bâtisseurs et dans les cathédrales en construction.

Les maçons opératifs habitués à conjuguer la matière et la lumière, furent témoins de cette conscience commune fondée sur la lumière métaphysique et le ternaire qui aboutira à montrer ou démontrer par le visible l'invisible.

Le jeu scolastique consiste à donner à voir les arguments qui en architecture mènent la lumière à l'intérieur du bâti. Ce jeu se retrouvera dans l'élaboration des idées et des constructions qui devront faire apparaître les modalités de raisonnement et de planification, partant de la pierre de fondation jusqu'à la croisée d'ogives. Ainsi deviennent visibles les nervures de la construction et les dentelles de lumières, les rosaces et les arcs brisés. L'ombre colorée et diffractée de la lumière filtrée par le vitrail fit le passage entre l'apparent et le caché, laissant entendre que la lumière se décline en plusieurs niveaux subtils à partir d'un centre (distinction maçonnique du rayonnement lumineux et du flamboiement du centre). Cet état multiple projeté et manifesté sur le pavement justifie la quête d'une remontée vers la cause première.

L'architecture gothique deviendra le lieu du raisonnement structurant l'idée lumineuse et la réalisant dans l'élévation du plan sur trois niveaux et plus. Aussi l'apologie du centre (le prêche de Saint Bernard réveille dans l'inconscient collectif de la quête du centre lumineux) aboutira aux 8 croisades (1095/1270) pour sa reconquête, aussi extérieures et matérielles que vaines.

Cette reconquête du tombeau de Christ se confondit géographiquement avec celle du Temple et s'affirmera sur un fond de représentation collective de « libération du centre », et réactivera l'idée de reconstruction du Temple. Le centre, alias la Jérusalem terrestre, était le point ultime du pèlerinage chrétien. Ce centre des centres sera traduit par le géomètre par un point commun au cercle, au carré et surtout au triangle, soit le point de contact absolu entre le bas et le haut, entre la matière et l'esprit entre la Jérusalem terrestre et céleste.

Le centre universel se confondra avec l'unité retrouvée, soit un point de vue métaphysique qui correspondra au désir d'unité, voire de réintégration avec le principe originel. Il y aurait ainsi superposition du centre dit « initiatique » et du centre dit « religieux »; autrement dit du Temple même. Cette superposition est due, qu'on le veuille ou non, au fait que l'art de bâtir soit une voie initiatique complète qui atteint le même sommet, ou centre, que l'art sacerdotal ou chevaleresque. Ce sont trois voies initiatiques et la religion dans son versant ésotérique oublié, possédait sa méthode initiatique complète. Or ces trois voies ont le Temple en source commune.

Il semblerait que tous les points de vue concourent à la recherche d'un centre universel. On retrouve dans l'art martial de la chevalerie, à travers le Graal, l'idéal ultime d'une réalisation volontaire et maîtrisée de soi jusqu'au sacrifice du corps du combattant. Ce centre de réalisation de soi deviendra une porte libératrice pour le chevalier.

Qu'ils soient avoués et reconnus sur le plan de la recherche personnelle, ou déclinés dans le point de vue collectif et social, les notions d'unité et le centre ont trouvé en Franc-maçonnerie des moyens d'élaboration qui font de la loge un athanor pour la découverte de notre Temple ou Église intérieure. Cette idée d'un centre dénommé « Temple » nous sortira de l'impasse idéologique se bornant à exclure le Temple « religieux » de la loge. Il s'agirait donc d'un Temple initiatique commun à la voie artisanale, à la voie sacerdotale et chevaleresque.

La franc-maçonnerie n'est pas une religion, car on ne célèbre pas de culte en loge, mais elle ne s'interdit pas d'étudier le nomen, la source métaphysique et la traduction phénoménale du nom de Dieu.

Je tenterai de démontrer que chaque loge quelque soit son rite héberge un Temple en son Saint, dès lors quelle abrite un espace consacré (templum), tel que le carré long et le tapis de loge ou équivalent.

Nous concentrerons notre réflexion sur les trois premiers grades, en notant cependant que dans certains degrés dits « supérieurs » la rituelie se déroule clairement dans le temple. À ces grades la question est donc sans objet, mais affirme clairement le désir de faire exister le Temple en franc-maçonnerie.

Les prolégomènes ainsi posés, nous tenterons de répondre en 12 points à la question : le franc-maçon travaille-t-il en loge ou dans le temple ? (Développement à suivre)

E.°R.°

Published by écossaisdesaintjean dans [MORCEAUX D'ARCHITECTURE](#)





Valeurs Maçonniques pour le Développement Humain dans l'Équité et la Durabilité

Thème de travail et Appel à contributions

Il existe plusieurs approches du « Développement Humain », mais la définition la plus commune et celle à laquelle nous souhaitons faire référence dans notre démarche, reprend les éléments suivants :

"Le développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins"

De par les valeurs qui sont les nôtres, nous pouvons intégrer dans cette définition le terme d'équité et ainsi travailler sur une réflexion de « Développement Humain dans l'Équité et la Durabilité ». Les deux concepts essentiels inhérents à cette notion sont d'une part le concept de besoins qui varient selon le développement du pays concerné, mais qui doit s'attacher essentiellement aux besoins dits « primaires » qui sont les besoins essentiels et élémentaires pour tout homme sur notre planète.

Ces besoins sont à prendre en considération prioritairement car ils sont indispensables à tout être humain pour assurer à la base sa simple survie et couvrent tous les domaines de son environnement.

Cela touche entre autres le changement climatique, la raréfaction des ressources naturelles et leur partage, la pénurie d'eau dans certaines régions, la déforestation et ses conséquences, la croissance de la population et sa répartition démographique, etc...

Du point de vue social, la crise économique touche aujourd'hui pratiquement tous les pays de la planète avec des conséquences importantes sur les populations et ce, tant dans les pays dits industrialisés que dans les pays émergents.

La pauvreté n'est plus un problème spécifique des pays émergents.

Dans le concept de développement humain dans l'équité, vient se rajouter le concept de durabilité qui fait appel à de nouvelles valeurs universelles qui se rapprochent fondamentalement des valeurs de la Franc Maçonnerie Traditionnelle. Les Frères selon leur position dans la Cité ont chacun à leur niveau la possibilité d'être des acteurs engagés dans ce concept qui va avoir pour but d'assurer aux générations actuelles un meilleur partage des richesses, une meilleure gestion des ressources et pour les générations futures une protection de notre planète.

La démarche initiée par ce thème se veut avant tout de sensibiliser nos Frères sur l'importance d'associer l'action à la réflexion et garder en tête les valeurs qui sont nôtres d'équité et de partage. La lutte contre

les inégalités sociales, la lutte contre la pauvreté, la notion de gestion des ressources naturelles... sont entre autres des objectifs liés à la notion de «développement humain».

Au titre de l'esprit de cette XV^{ème} Conférence mondiale, nous Francs-maçons, devons être des acteurs privilégiés dans la mise en oeuvre de ce concept car nos valeurs et notre éthique trouvent pleinement leur place dans cette vision d'un monde meilleur.

"VALEURS MACONNIQUES POUR LE DEVELOPPEMENT HUMAIN DANS L'EQUITE ET LA DURABILITE" est le thème général qui sera débattu en Mai 2017 pour la XV^{ème} Conférence Mondiale des Grandes Loges Régulières organisée par la Grande Loge Nationale de Madagascar, tout en vous invitant à traiter les trois sous-thèmes suivants :

1 - La CULTURE pour contribuer à l'évolution des systèmes sociaux : Les valeurs et les symboles de la franc-maçonnerie comme un lien entre les cultures des communautés reposant sur trois piliers définis par la tradition, le conservatisme et les enjeux de la modernité, afin de porter les valeurs de partage et de solidarité dans la société.

Le rôle de la culture est de fournir aux communautés les outils intellectuels et moraux pour leur permettre de survivre aux dérèglements qui affectent le monde d'aujourd'hui en adoptant une échelle de valeurs basée sur l'héritage de nos diversités culturelles transcendées par nos différences.

2 - L'EDUCATION comme source de valeurs : Le rôle du Franc-maçon dans ses actions comme vecteur d'harmonisation pour un développement humain équitable et durable.

Par l'éducation, accompagner l'homme en général dans sa quête de lui-même, dans sa curiosité intellectuelle, dans le sens de la civilité, dans son appétence pour la compréhension du monde : et ce, pour une société plus en conjonction étroite avec son environnement naturel et dans une totalité systémique.

3 - L'homme dans son ENVIRONNEMENT : La contribution de l'ordre maçonnique dans la réconciliation de l'homme dans son environnement comme facteur d'équilibre pour le développement harmonieux et évolutif de la société.

Les ressources naturelles en tout genre de notre planète se raréfient par les actions néfastes de l'homme sur son propre environnement. Pourtant la biosphère est pour l'homme, à la fois, un cadre de vie, une source de nourriture, de matières premières et d'énergie. L'ordre maçonnique peut par sa réflexion, se dépasser pour contribuer à une meilleure appréhension de la biosphère dans son intégralité, composante clé de l'avenir de l'homme pour assurer une qualité de vie durable pour les générations à venir.

Source : GADLU



Partagez vos planches



LA PHRASE DU MOIS

LA JUSTICE DE L'INTELLIGENCE EST LA SAGESSE. LE SAGE N'EST PAS CELUI QUI SAIT BEAUCOUP DE CHOSES, MAIS CELUI QUI VOIT LEUR JUSTE MESURE.

PLATON



NOS PARTENAIRES



**LE TROUBADOUR
DU LIVRE** ✠ Philippe Subrini

Si vous souhaitez recevoir :
La Lettre du Troubadour du Livre
Ainsi que les *Catalogues de Livres neufs, anciens et d'occasion*
Alors faite moi parvenir votre demande par email :
troubadour13@gmail.com

ACCESLOGES Accueil Inscrive ma Loge Rechercher

www.accesloges.com

Programme des Loges
Toutes Régions
Toutes Obédiences
Tous Rites



contact@accesloges.com Tél : 07 68 95 99 40



GADLU.INFO
Les nouvelles du Web
Maçonnique



postmaster@gadlu.info

LE - COMPAGNON



**Groupement International
de Tourisme et d'Entraide**

14, rue de Belzunce, 75010 Paris.

Tél. : 01.45.26.25.51

Email : le.gite@free.fr

Internet : www.le-gite.net



Métamorphoses
Marie-Paskale Perrin

à L'Hôtel d'Angleterre à Bourges à partir du 12 avril 2017



L'Hôtel d'Angleterre a le plaisir de vous inviter

au vernissage de l'exposition

Métamorphoses

*Toiles de Marie-Paskale Perrin
du 12 au 30 avril 2017*

*Cocktail en présence de l'artiste
mercredi 12 avril 2017, à partir de 19 heures*

*1 Place des 4 pechers 18000 Bourges
02 48 24 68 51*

*marie-paskale@wanadoo.fr
marie-paskaleperrin.com
06 45 94 88 78*